

Les Cahiers  
des Poudriers  
Référence HB-4



## HISTOIRE ET PATRIMOINE DU CENTRE DE RECHERCHES DU BOUCHET

COMMISSION  
"HISTOIRE"



Des militaires, devant l'entrée de la caserne du Bouchet

### La poudrerie du Bouchet durant la Grande Guerre 1914-1918

Août 1914 : la France entre en guerre. Très rapidement un besoin en hommes et en matériels et notamment en munitions se fait sentir. La poudrerie du Bouchet est mise immédiatement à contribution pour fabriquer en très grande quantité des poudres et des explosifs, ce qui ne sera pas sans conséquence sur l'organisation humaine et matérielle de l'usine. Ce Cahier décrit comment la poudrerie s'est organisée pour satisfaire son « client » et les conséquences sur la vie locale.

*Rechercher, analyser et faire connaître les éléments du patrimoine du Centre de Recherches du Bouchet.*

[www.poudriers-escampette.fr](http://www.poudriers-escampette.fr)

## **1) L'ENTREE EN GUERRE**

L'ordre de mobilisation générale en France a lieu le 1er août 1914 et le 3 août l'Allemagne déclare la guerre à la France. S'il y bien une industrie qui se reconnaît pleinement dans la guerre, c'est bien l'industrie de l'armement. Dans cet univers industriel plongé dans le conflit armé de la période 1914-1918 il faut distinguer les usines qui se sont converties à l'armement pour répondre à l'effort de guerre et celles qui, par leur nature première ont toujours été au service de la guerre ou tout du moins d'une défense armée en temps de paix. C'est le cas des poudreries et par conséquent la poudrerie du Bouchet est au plus haut concernée. L'entrée en guerre du Bouchet n'a été qu'un simple changement d'échelle pour la production et non pas un changement de production.

### **1-1) La poudrerie du Bouchet se mobilise**

Compte tenu du départ de nombreux poudriers au front, la production fut immédiatement réorganisée afin de concentrer tous les efforts des ateliers sur quelques fabrications stratégiques à savoir les poudres B, les gros tubes en poudre laquée et le chargement de douilles de 155C 1904 afin de faire face à la demande des armées qui va aller en croissant durant toute la période de guerre.

### **1-2) La poudrerie du Bouchet face à la menace de l'invasion**

Compte tenu de l'avancée spectaculaire des armées allemandes durant les premiers jours de la guerre, la poudrerie dut très rapidement replier ses hommes et son matériel vers le sud de la France afin d'échapper à une éventuelle prise de la poudrerie par les allemands. Cette crainte ne relevait pas du simple fantasme puisqu'en 1914 les plus âgés se rappelaient de l'occupation du nord du pays par l'armée prussienne lors de la guerre de 1870. À cette époque la poudrerie du Bouchet avait été évacuée pour se replier à la poudrerie de Toulouse. En août 1914, le scénario fut rigoureusement le même et se répètera d'ailleurs en juin 1940. Cependant est-ce que l'évacuation de la poudrerie était la seule réponse à une menace d'invasion ? Un autre scénario semble avoir été envisagé, la destruction de la poudrerie. En effet le préfet de Seine et Oise communiqua (sous le sceau du secret et dans « l'extrême urgence ») au maire de Vert-le-Petit Gustave Babault la stratégie que l'armée a adoptée en cas d'invasion du pays par l'ennemi. Cette stratégie était celle de la « terre brûlée » qui consistait à détruire toutes les infrastructures économiques, militaires et de communication afin qu'elles ne profitent pas à l'ennemi en cas d'invasion. Le préfet insistait pour que cette destruction éventuelle ne s'opère qu'au dernier moment, comme dernière extrémité. Il demanda également que l' élu lui adresse la liste des infrastructures de sa commune susceptibles d'être détruites. L'établissement du Bouchet était donc concerné par la stratégie de la « terre brûlée » adoptée par l'armée pour répondre à l'invasion du pays. Heureusement la bataille de la Marne (du 6 au 13 septembre) permis d'arrêter et de repousser l'armée allemande. Le Bouchet n'a donc pas été détruit. Mais cette perspective était très probablement envisagée.

## **2) UNE MOBILISATION TOTALE**

### **2-1) Reprise de l'activité et réorganisation de la poudrerie**

Une fois le scénario catastrophe évité de peu, l'établissement dut réorganiser son programme de production et se concentrer sur ses fabrications stratégiques.

En octobre 1914, l'activité du site s'intensifia. Après la bataille de la Marne, les armées belligérantes s'enterrent dans des tranchées mais ont épuisé leurs munitions. Pour sortir de cette situation et créer les conditions d'une reprise de l'offensive, un effort considérable d'armement doit être accompli. Le Bouchet est au cœur de cet effort de guerre et sert ainsi la stratégie militaire.

## **2-2) Le besoin grandissant de main-d'œuvre**

Avant l'entrée en guerre, il y avait à peu près 500 personnes au Bouchet avec autant d'hommes que de femmes. Ce qui d'ailleurs révèle l'importance du travail des femmes dans une poudrerie. Ce travail féminin s'est amplifié après 1914. Au cours du conflit le nombre de 5 000 travailleurs a été atteint. On peut distinguer trois principales vagues d'embauches. La première concerne l'emploi du travail féminin dès l'automne 1914 (2 000 femmes ont été embauchées pendant la guerre), la deuxième celui du travail des jeunes c'est-à-dire des mineurs à partir de février 1915 et la troisième celui du travail des étrangers à partir de 1917. En ce qui concerne le travail des jeunes, il faut attendre février 1915 pour que la poudrerie soit autorisée par le ministère de la Guerre à embaucher des mineurs (de 17 à 20 ans). La première campagne de recrutement à l'adresse de ces jeunes gens débuta le 28 février 1915. Le Bouchet est alors au centre de toutes les attentions. Il devient l'incarnation de l'effort de guerre de toute une région. Travailler au Bouchet c'était s'engager pour la victoire.

## **3) L'ESSOR D'UNE POUDRERIE AU SERVICE DE LA GUERRE (1914 - 1918)**

Les premiers mois de la guerre ont représenté pour Le Bouchet le temps de la réorganisation de la production devant répondre à cet impératif : fournir à l'armée un maximum de charges explosives dans les délais les plus brefs. Les stocks de poudres et d'explosifs constitués avant la guerre assuraient un approvisionnement conséquent à l'artillerie, mais devaient néanmoins très rapidement être renouvelés. Dans cette guerre de l'offensive (août – novembre 1914) la puissance de feu pouvait se révéler décisive. La position du Bouchet était hautement stratégique. Avec sa consœur de Sevran-Livry au nord de Paris, Le Bouchet était la poudrerie la plus proche du front. Son activité était donc essentielle aux forces d'artillerie. La guerre va amener la poudrerie à se surpasser et à briser son moule d'origine pour s'affirmer en une grande usine, moderne et imposante.

### **3-1) Une production de masse**

Les productions de guerre ont atteint des chiffres record durant cette période. L'industrie française a fabriqué 90 000 mitrailleuses, 225 000 fusils mitrailleurs, 2 375 000 fusils, 300 millions d'obus ou encore 6 milliards 300 millions de cartouches ! Cependant, pour utiliser ces engins il faut les charges explosives qui s'y rapportent. Et c'est là qu'intervenait la poudrerie du Bouchet, usine d'Etat qui, avec d'autres établissements, détenait le monopole de production de la poudre. L'industrie privée pouvait néanmoins produire des explosifs.

Le problème qui s'est très vite posé au Bouchet et à l'ensemble de l'industrie chimique fut celui des approvisionnements de matières premières ou de produits semi-finis. L'un des problèmes les plus délicats à résoudre fut celui de la fabrication des poudres, en raison de la faiblesse des industries chimiques françaises, et de l'importation, avant la guerre, des produits semi-finis allemands. Les besoins en produits chimiques n'ont cessé d'augmenter au cours du conflit parallèlement à la hausse des besoins de l'armement.

La production du Bouchet était donc sans cesse sous la pression d'une guerre aux besoins d'armes et de munitions de plus en plus importants. Les forces militaires, en particulier le Service d'Artillerie, avalaient des quantités monstrueuses et toujours plus élevées d'armement sans jamais être rassasiées.

### **3-2) Les productions du Bouchet**

De quelles productions parlons-nous exactement ? Il s'agit certes de poudres et d'explosifs, mais cette dénomination est bien trop large pour que l'on puisse avoir une idée précise des fabrications.

Il s'agit en plus des poudres noires et B (ou sans fumée), des explosifs nitrates, des explosifs fondus paraffinés et des explosifs nitrés. Parmi ces derniers, on distingue l'acide picrique pour fabriquer la mélinite, la dinitronaphtaline, la schneidérite et la tolite. Toutes ces matières explosives produites étaient destinées au Service de l'Artillerie qui lui-même les répartissait aux différentes armées du front (Françaises ou alliées). Il faut préciser que Le Bouchet chargeait aussi les obus en charges explosives. Il recevait ainsi des séries d'obus qu'il devait « enrichir ».

### **3-3) Quantités et rendements**

Les données chiffrées doivent être manipulées avec beaucoup de prudence. Pour les données nationales, on peut consulter les rapports sur les productions de guerre, en particulier les poudres et explosifs, adressés au ministre de l'Armement et des Fabrications de Guerre, Albert Thomas, aux Archives nationales. Mais pour Le Bouchet nous n'avons qu'une seule source « locale » de données : 12 tonnes de poudre BSP et 45 tonnes d'explosifs divers, par jour. Au regard de celles-ci et très prudemment, on peut donc évaluer la part des productions du Bouchet dans les productions nationales. Au total elles ne représenteraient que 3,25 % de l'ensemble des quantités de poudres et d'explosifs produites (30 072 tonnes sur 1 015 516 tonnes de charges explosives). La poudrerie n'a donc produit qu'une toute petite quantité de la production totale de poudres et d'explosifs durant cette guerre totale. Seules les productions d'explosifs nitrates et de la dinitronaphtaline représentaient une part significative des productions nationales (environ 9 %). Les livraisons totales du Bouchet au Service de l'Artillerie n'ont représenté que 2,9 % de l'ensemble des livraisons adressées à ce service.

### **3-4) Le Bouchet au cœur du renseignement industriel de l'armement chimique**

Durant la première guerre mondiale, la Poudrerie du Bouchet s'est intéressée à l'armement chimique, dans le seul but d'obtenir des renseignements sur l'armement allemand.

Ce travail, réalisé par des laboratoires français sur des productions et du matériel allemands est peu connue. Sans retracer toute cette histoire, signalons néanmoins que, dès le début de la guerre, l'étude des munitions allemandes faisait partie des programmes de recherche de quelques laboratoires de chimie, en particulier le "Laboratoire de chimie" de la "section technique de l'artillerie". Mais à la fin de l'année 1917, ce laboratoire ne pouvait plus assurer seul la majorité des études, dont le nombre n'avait cessé d'augmenter. C'est ainsi qu'à partir de janvier 1918, une grande partie des travaux de « renseignement industriel » furent confiés à d'autres laboratoires dont ceux du Bouchet, rattachée à l'époque au Service de l'Artillerie du Ministère de la Guerre. Cette activité d'analyse de l'armement chimique ennemi a eu comme principale conséquence la création après-guerre d'un centre de recherche destiné à la guerre chimique.

## **4) LA CONQUETE TERRITORIALE DE LA POUDRERIE**

### **4-1) Un besoin d'espace**

La mécanique est simple à comprendre. Les commandes des forces Alliées ne cessant d'augmenter au cours d'une guerre totale de débauche d'armes, d'obus et d'explosifs, la poudrerie du Bouchet, comme tous les établissements d'armement de l'époque, a dû se réorganiser. Cette réorganisation impliquait une hausse des effectifs, une hausse des cadences de production, une hausse du temps du travail et par voie de conséquence l'extension des ateliers ou la construction de nouveaux bâtiments. La présence d'un personnel vivant sur place a nécessité l'aménagement de cantonnements. Et globalement pour faire fonctionner un établissement de 5 000 personnes les services administratifs, sanitaires, techniques ou encore la cantine ont dû s'adapter. Cela a justifié l'extension du bâti et d'après le Service de l'Artillerie cette extension ne pouvait se réaliser qu'avec

une extension de la surface totale de la poudrerie. Environ 40 hectares ont ainsi été acquis par le fait d'expropriations, au cours de l'année 1917, afin de construire une usine de tolite, permettant au Bouchet d'atteindre une superficie de plus de 100 hectares. Cependant après-guerre, seuls 6,5 hectares étaient effectivement recouverts de bâtiments. L'acquisition de 40 hectares semble donc peu justifiée et n'a fait que réduire la part de la surface occupée dans la surface totale. Nous pouvons donc supposer que l'extension du Bouchet a plus répondu à une volonté conquérante du Service de l'Artillerie qu'à une réelle exigence industrielle et structurelle.

#### **4-2) La « ville » du Bouchet**

Les chiffres précis des effectifs du Bouchet sur toute la période de la guerre ne sont pas réellement connus. Globalement de 1914 à 1918 le site a accueilli environ 5 000 personnes. Le personnel était composé des ouvriers mobilisés, c'est-à-dire de soldats qui ont été rappelés de l'arrière pour soutenir l'effort industriel (il s'agissait le plus souvent d'ouvriers spécialisés), d'ouvriers civils (des jeunes et des hommes trop âgés pour aller combattre), des femmes et des étrangers. Parmi ces derniers il y avait des Arabes d'Afrique du Nord et des Chinois. Cette population étrangère s'explique par un manque de main-d'œuvre. La population étrangère représentait une part importante du personnel du Bouchet (20 %). Un pourcentage bien supérieur à celui des civils français hommes (9 %) qui, par leur nombre insuffisant pour la production, a amené la poudrerie à accueillir des travailleurs étrangers. Les femmes ont joué un rôle clé dans le fonctionnement du Bouchet puisqu'elles représentaient plus d'un tiers de la main-d'œuvre (39 %)

#### **4-3) La vie au Bouchet**

Le site militaire est une véritable ville avec ses quartiers, sa population, ses activités et ses quelques loisirs. Au niveau du travail, le taylorisme a fait son apparition dans les usines d'armement durant cette Grande Guerre. Cette rationalisation du travail servait une logique productiviste poussée à son paroxysme. Les difficiles et rudes conditions de travail ont nourri un mécontentement de la part des travailleurs, essentiellement les ouvriers professionnels et syndiqués, qui réclamèrent surtout une hausse des salaires pour justifier l'intensification du travail et faire face à l'inflation. Il faut d'ailleurs préciser que les lois sociales avaient été suspendues et que la journée de travail excédait les 10 heures. Le Bouchet n'est pas seulement un lieu de labeur, c'est aussi un lieu d'hébergement pour les militaires vivant à la caserne et les étrangers logés sur place dans des cantonnements prévus à cet effet. Une mosquée a été aménagée dans ce « quartier » de la poudrerie pour que les étrangers musulmans puissent exercer leur culte. Cette ville du Bouchet restait un site militaire particulièrement protégé. En septembre 1915 le site est gardé par 178 militaires, détachés des mobilisés du Bouchet pour assurer la sécurité du site. Le directeur de la poudrerie dirigeait avec un pouvoir absolu cette « ville » du Bouchet.

#### **4-4) Les drames du Bouchet**

Cette « ville » du Bouchet a connu durant cette période difficile et douloureuse ses malheurs humains. Isolés ou collectifs ils étaient symptomatiques de dysfonctionnements au sein de la poudrerie. Une poudrerie n'est jamais à l'abri d'accidents du travail. Entre 1821 (début de l'activité du Bouchet) et 1913 il est recensé 55 accidents, alors qu'entre 1914 et 1918 5 accidents auront lieu, soit un accident tous les ans. Le niveau des cadences de production et de pénibles conditions de travail et un manque de professionnalisme des nouveaux personnels sont certainement à l'origine des accidents. Il faut préciser que tous les travailleurs n'étaient pas exposés aux mêmes risques. Ceux qui se trouvaient à la fabrication des explosifs fondus et de leurs mélanges subtils et ô combien dangereux ont subi trois incendies, en 1916 (le 27 septembre), en 1917 (le 8 mars) et en 1918 (le 28 juin). Heureusement, il n'y a pas eu de victimes.

En revanche, les ateliers de chargement d'obus ont connu le dramatique accident du 3 mars 1917 : l'explosion de l'explosif ammonal, servant au chargement d'un lot de 300 obus de 220 mm, a entraîné l'explosion de 700 kg d'explosifs divers. Cette explosion en chaîne a provoqué l'effondrement total ou partiel de huit bâtiments et creusé des cratères de 2 à 12,5 mètres de diamètre ! Le lieu de l'accident ressemblait alors au paysage meurtri de Verdun. Deux personnes y ont trouvé la mort. Plus d'une vingtaine de blessés sont également à déplorer, dont 2 graves. Au niveau d'un atelier de poudre B, un accident s'est produit le 24 novembre 1917 avec une perte de 600 kilos de poudre mais sans victimes.

## **5) L'AGGLOMERATION DU BOUCHET**

Un site industriel de grande envergure accueillant près de 5 000 personnes ne pouvait qu'avoir un impact économique indéniable pour une commune de moins de 1 000 habitants. Les commerçants bénéficiaient donc pleinement de cet important marché de consommateurs. C'était la vie économique et sociale de Vert-le-Petit et des communes voisines qui s'en trouvait bouleversée. Le Bouchet était au cœur de l'économie de guerre durant la Première Guerre mondiale.

Il sollicitait les habitants des environs pour faire fonctionner la poudrerie. Le Bouchet représentait un centre d'emplois pour de nombreux actifs des communes de Vert-le-Petit, Itteville, Ballancourt, St-Vrain et des alentours. Cette importance économique de l'établissement militaire au cours de la guerre sera encore plus visible rétrospectivement avec le retour de la paix et le ralentissement de son activité.

## **6) CONCLUSION**

En quatre années, l'espace industriel du Bouchet a connu une incroyable mutation industrielle, structurelle et sociale. La vieille poudrerie proto-industrielle du XIXe siècle s'est finalement libérée de son cadre traditionnel pour s'affirmer en une grande usine aux multiples ateliers et laboratoires, animée par des milliers de travailleurs et produisant des quantités de poudres et d'explosifs jamais atteintes jusque-là. Ses dimensions, comme ses productions, ont repoussé continuellement leurs limites faisant du Bouchet un espace en perpétuelle croissance, amené à conquérir toujours plus de terrain. Sa taille humaine l'a finalement rapproché du statut de ville, avec ses rues, ses activités et son humanité

## **Bibliographie**

- Histoire du Bouchet - Poudres, Explosifs, Nucléaire, Propulsion : histoire d'un site industriel et de recherches, 1914-1971 ; Thomas Blaizeau : Mémoire d'histoire, Master 2, 2010 / 2012
- Historique du Centre d'Etudes du Bouchet, A. Kovache (1981)

**Rédacteur** : THIEULOT Guy

**Comité de lecture** : la Commission "Histoire" des Poudriers d'Escampette

**Approbation du contenu** : la Direction de « DGA Maîtrise NRBC »